

qui ne conviendra que cet idéal industriel serait des plus désirables. Mais lorsqu'un pays a décidé de cultiver chez lui tous les arts, toutes les sciences, et de se suffire à lui-même, ce pays réussira certainement à opprimer les industries des autres pays, qui, ne pouvant entrer chez lui, admettent toutefois librement le surplus des produits de ce pays où règne la protection et dont la fabrication a été artificiellement stimulée.

Tous les pays du globe les plus civilisés, à part un seul, conduisent leurs affaires industrielles d'après le principe protectionniste, et je considère comme habile et nécessaire l'attitude américaine sur ce point. Mais je crois que de plus sages exceptions pourraient encore être apportées à cette sage règle, et je maintiens, quoique protectionniste, que les intérêts du Canada et des Etats-Unis pourraient être mieux servis s'il en était autrement et bénéficieraient davantage de l'application à leur commerce de certains principes de réciprocité.

Je crois que la plupart des ressources et des matières brutes qui ont tant contribué à la présente prospérité des Etats-frontière américains, ne sont plus aussi abondantes qu'elles l'étaient, et que leur épuisement partiel dans certains cas a été cause d'une augmentation de prix de cette matière, augmentation qui ne permet plus toujours aux Etats-Unis de conduire leur commerce avec l'étranger sur des bases profitables.

Mes vues sur le sujet subissent naturellement l'influence des intérêts que nous avons ici ; mais il est certain que si je présentais un argument basé seulement sur les besoins industriels du Sault, cet argument courrait le risque de ne recevoir qu'une attention médiocre de la part de villes telles que Détroit, Duluth ou Buffalo. Mais je suis persuadé que tous les Etats-frontière, de l'Atlantique au Pacifique, ne sauraient adopter une ligne de conduite plus sûre,—tant au point de vue de leur progrès et de leur prospérité dans l'avenir, qu'à celui de l'augmentation de leur population et de leurs industries,—qu'en obtenant une base équitable de plus libre échange de produits avec le Canada.

De Boston à Seattle, il n'est pas un manufacturier, dont les usines sont établies près de la frontière canadienne, qui ne pourrait conduire ses affaires avec plus de profit tout en leur donnant plus d'importance, s'il avait libre accès à la matière première du Canada.

Ne serait-ce pas folie de supposer que les citoyens intelligents du Canada vont continuer à se laisser appau-